

## L'IDENTITÉ SEXUELLE



«Hermaphrodite endormi», Rome, près des thermes de Dioclétien, II<sup>e</sup> siècle ap.J.-C., musée du Louvre.

## A) La notion d'identité

### 1) L'identité personnelle : qui suis-je ?

**Qu'est-ce que l'identité personnelle ?** L'identité personnelle est le caractère de la personne qui demeure la **même** à travers le temps, ainsi que la conscience de cette **permanence**. C'est le fait d'être, de rester soi-même. Pour être soi-même, il faut être **conscient** :

1. de son **unité** : être **UN** (intégrité d'un tout, identité numérique);
2. de son **unicité** : être **UNIQUE** (originalité ou personnalité);
3. de son **identité à travers le temps** : demeurer le **MÊME** (un) malgré les changements qualitatifs (continuité dans la différence).

### Quels sont les critères de l'identité à travers le temps ?

1. La continuité **physiologique** (avoir le même corps, le même sexe) ?
2. La continuité **psychologique** (avoir les mêmes souvenirs) ?
3. La continuité **morale** (tenir ses promesses, être fidèle à soi, aux autres) ?

### 2) L'identité sexuelle

Le terme « identité sexuelle » renvoie au sentiment qu'a une personne d'être un homme ou une femme, de se situer entre les deux ou de n'appartenir à aucune de ces catégories. L'identité sexuelle est l'un des aspects de l'identité personnelle. Nous sommes habitués à diviser les êtres et les individus en deux catégories qui nous paraissent bien distinctes : homme et femme, garçon et fille, masculin et féminin, mâle et femelle, etc. Même les mots que nous utilisons, en français tout au moins, ont un sexe ou plutôt un genre (un écrivain/une écrivaine, un chien/une chienne, une table, un couteau, etc.).

**Mais** cette dichotomie va-t-elle de soi ?

## B) La problématique de l'identité sexuelle

### 1) Le mythe d'Aristophane dans Le Banquet de Platon

Dans Le Banquet de Platon, Aristophane raconte un mythe qui pose justement la question de l'identité sexuelle.

«Au temps jadis, notre nature n'était pas la même qu'aujourd'hui, mais elle était d'un genre différent. Oui, et premièrement, il y avait trois catégories d'êtres humains et non pas deux comme maintenant, à savoir le mâle et la femelle. Mais il en existait encore une troisième qui participait des deux autres, dont le nom subsiste aujourd'hui, mais qui, elle, a disparu. En ce temps-là en effet, il y avait l'androgyné, un genre distinct qui, pour le nom comme pour la forme, faisait la synthèse des deux autres, le mâle et la femelle. Aujourd'hui, cette catégorie n'existe plus, et il n'en reste qu'un nom tenu pour infamant.»  
(Platon, *Le Banquet*, 189d)

<http://www.youtube.com/watch?v=hwW7MNV5GD0>

Autrefois, chaque être humain possédait quatre jambes, quatre mains, deux visages, deux appareils génitaux. Il y avait alors **trois identités sexuelles**: les **mâles** avaient deux sexes masculins, les **femelles** deux sexes féminins, et les **androgynes** un sexe masculin et un sexe féminin. Zeus décide de leur infliger un châtiment et les découpe. Les hommes provenant d'une coupure de mâle vont rechercher une moitié masculine, les femmes provenant d'une coupure de femelle une moitié féminine, et les androgynes vont rechercher une moitié de l'autre sexe.

Ce mythe remet ainsi en cause l'opposition binaire homme/femme et met en évidence l'idée que l'**identité sexuelle** et le **désir** sont liés. Il n'y a pas deux sexes mais **trois**, ce qui rend possible de **multiples combinaisons**.

### 2) Être et devenir : to be or not to be

Qu'est-ce qu'un homme? Qu'est-ce qu'une femme? Appartient-on nécessairement et définitivement à **l'un des deux** sexes, masculin **ou** féminin? Quel est le sens de la conjonction de coordination «ou»? A-t-elle un sens **exclusif** (on est homme **ou** femme, mais pas les deux en même temps), **inclusif** (homme **ou/et** femme)? Être un homme ou une femme, sont-ce les seules possibilités que nous ayons? Peut-on devenir autre chose? A-t-on du reste raison de dire qu'on **est**, qu'on **naît** homme ou femme? Ne devrait-on pas

plutôt dire qu'on le **devient** ? Voici ce qu'écrit à ce sujet Simone de Beauvoir dans *Le deuxième sexe* :

«On ne naît pas femme: on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. Seule la médiation d'autrui peut constituer un individu comme un *Autre*. En tant qu'il existe pour soi, l'enfant ne saurait se saisir comme sexuellement différencié.»

Simone de Beauvoir a-t-elle raison d'affirmer qu'on ne naît pas femme - ou homme - mais qu'on le devient ? Que veut-elle dire par là ?

1. L'identité sexuelle est **construite**;
2. elle **n'est pas fixe** (ce qui est considéré comme féminin ou masculin varie d'une société, d'une époque à l'autre).

Deux positions s'opposent et se font écho :

1. La position «**naturaliste**» : l'identité sexuelle est une **nature**, elle découle de la différence entre les sexes; elle n'est pas construite mais **innée** (on est/naît homme **ou** femme); le **sexe biologique** est déterminant.
2. La position «**constructiviste**» ou «**déconstructiviste**» (*gender studies*) : l'identité sexuelle est une **culture**, elle est socialement et historiquement construite à partir de la différence et de la **hiérarchisation** des sexes; il n'y a pas d'éternel féminin ou masculin; le **genre** (le sexe social) préexiste au sexe et le façonne.

### C) Naître/être homme ou femme : les sexes biologiques

L'identité sexuelle semble correspondre au **sexe anatomique**. Les femmes et les hommes n'ont manifestement pas le même corps; les femmes possèdent deux chromosomes X, les hommes un chromosome X et un chromosome Y. Or l'anatomie et les gènes suffisent-ils à définir clairement la différence des sexes ?

#### 1) Le sexe anatomique

La biologie distingue **quatre sexes différents** emboîtés les uns dans les autres, le

sexe n'apparaissant pas tout de suite, mais selon un processus qui prend sept ou huit semaines :

1. Le sexe **génétique** (XX ou XY) : il est déterminé à la conception même de l'individu (au début du développement embryonnaire, les organes génitaux des embryons de filles ou de garçons sont semblables);

2. Le sexe **gonadique** : différenciation en testicules ou ovaires à partir de la 5ème semaine;

3. Le sexe **corporel primaire** : il est constitué des organes génitaux internes (voies génitales: canal déférent/vésicules séminales/prostate, vagin/utérus/oviducte) et externes (pénis/scrotum, clitoris/lèvres);

4. le sexe **corporel secondaire** (à la puberté) : voix, poitrine, pilosité, etc.

Comme marqueur différenciant les individus, la formule opposant un sexe mâle à un sexe femelle n'est pas la seule :

- Il existe, dans le **règne végétal**, quantité d'**espèces hermaphrodites** (la plupart des fleurs possèdent à la fois la fonction mâle et la fonction femelle; ce n'est que chez une toute petite minorité de plantes - exemple de l'asperge - que mâles et femelles sont séparés).

- Le trèfle peut compter jusqu'à des **centaines de sexes**, c'est-à-dire de groupes formés d'individus qui ne peuvent se reproduire qu'avec des trèfles appartenant à un autre groupe que le leur.

- Des espèces existent (bactéries) qui pratiquent l'échange d'informations génétiques sans avoir recours à la reproduction sexuée.

La reproduction sexuée n'est donc pas la norme mais un **cas particulier**. La question est alors de savoir pourquoi on utilise le sexe pour se reproduire. Les femelles, pour se reproduire, peuvent-elles se passer des mâles ?

## 2) Des sexes indéterminés

Identifier le sexe de quelqu'un n'est pas aussi simple qu'il y paraît, même sur le plan biologique.

Les critères utilisés pour «expertiser le sexe» varient dans l'histoire et selon les

sociétés. Ainsi, le Comité international olympique (CIO) exigeait-il des compétitrices qu'elles produisent un «certificat de féminité» permettant de s'assurer qu'elles étaient bien des femmes. Jusqu'en 1968, les athlètes devaient défiler nues devant un comité, et la présence de poitrine et d'une vulve suffisaient en général à les certifier «femmes». Plus tard, confronté à des **cas ambigus**, le CIO rechercha une preuve «plus scientifique» - génétique -, sans jamais réussir à éviter la survenue de cas difficiles.

## Hermaphrodisme

L'**hermaphrodisme** désigne des êtres disposant à la fois des caractéristiques mâles et femelles. Les «vrais» hermaphrodites possèdent simultanément ovaires et testicules. Dans la mythologie grecque, Hermaphrodite, le fils d'Hermès et d'Aphrodite, avait repoussé les avances de la nymphe Salmacis. Celle-ci obtint cependant de Zeus que leurs deux corps soient unis pour toujours, d'où leur étrange mariage en un être bisexué.

- Exemple célèbre de **Casher Semenya**, athlète sud-africaine née en 1991, spécialiste du demi-fond, médaillée d'or aux championnats du monde de Berlin en



2009. Son apparence et sa voix, particulièrement masculines, font débat: l'IAAF (International Association of Athletics Federations) décide de la soumettre à des tests de féminité quelques heures avant la finale de Berlin. L'athlète est hermaphrodite avec une production inhabituelle de testostérone et un syndrome d'insensibilité aux androgènes.

- Exemple d'Eden Atwood, chanteuse de jazz américaine, atteinte elle aussi du **syndrome d'insensibilité aux androgènes** : elle a un phénotype féminin à la naissance (vulve, seins), un génotype masculin XY, mais, à la puberté, il n'y a eu ni développement de la pilosité pubienne, ni apparition de règles; elle ne possède ni trompes, ni utérus, et son vagin est plus court que la normale.



<http://www.edenatwood.com>

- Il existe aussi des **bizarries chromosomiques** : des femmes, au lieu d'avoir une paire de chromosomes sexuels (XX), n'en ont qu'**un** (**syndrome de Turner**, qui donne généralement des femmes d'apparence assez masculine, mais petites, avec de très petits seins et couvertes de grains de beauté) ou bien **trois** (**syndrome Triple X**, qui donne, au contraire, des femmes longilignes, mais parfois un peu retardées intellectuellement).

## Intersexualité

L'intersexualité désigne des situations dans lesquelles des êtres humains possèdent des caractéristiques «de sexe» (gonades, organes génitaux, chromosomes, caractéristiques secondaires) indéterminées ou ne permettant pas leur identification classique comme mâles ou femelles. Les

personnes «intersexe» remettent en question la polarité radicale des deux sexes; elles peuvent se considérer comme mâle, femelle, ou intersexuelles.

### *Givenchy met en scène un mannequin transgenre*



Lea T (deuxième en partant de la droite), mannequin transgenre, pose pour Givenchy.

Avec ses silhouettes androgynes et ses vêtements mixtes, la collection automne hiver 2010/2011 de Givenchy joue sur les genres. Pour ajouter à l'ambiguïté sexuelle, certaines des affiches de la campagne mettent en scène un baiser saphique ainsi qu'un mannequin transsexuel, Lea T, né en 1981 à Belo Horizonte (Brésil).

<http://next.liberation.fr/mode/01012316570-les-mues-d-une-muse>

Des sexes indéterminés sont **construits** et **reconstruits** en fonction de critères liés à la nécessité sociale de distinguer les hommes des femmes. Lors d'une **procédure chirurgicale d'assignation sexuelle** concernant un enfant au sexe indéterminé à la naissance (1.7%), les critères pris en compte par le médecin peuvent s'affranchir de la génétique et déplacer le regard vers d'autres marqueurs tels que la capacité à porter des enfants, la capacité à uriner debout ou assis, les normes de la sociabilité masculine (la taille du pénis), la capacité de pénétrer ou d'être pénétré. Ces critères d'assignation sont eux-mêmes fréquemment marqués par le **sexisme**.



On le voit, les critères permettant de définir le «vrai sexe» sont flous et n'ont rien d'absolument naturels.

Aujourd'hui, les nombreuses évolutions scientifiques comme la contraception, la fécondation in vitro, les mères porteuses, l'homoparentalité, contribuent à brouiller davantage encore ces repères sexistes. La question d'un prochain "utérus artificiel" qui rendrait facultatif le fait de porter un enfant pour les femmes se pose.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Ectogen%C3%A8se>

<http://rds.refer.sn/IMG/pdf/NZEGUEMAParentebiosymbol.pdf>

**Au total**, il n'existe pas de genre masculin ou féminin strictement défini, mais des **ambiguïtés**, des **glissements**, des **transferts**. De là l'idée que les **sexes** sont construits, jusque dans leur matérialité, par le **genre**.

## D) Sexe et orientation sexuelle

Y a-t-il un lien entre sexe, préférences sexuelles et manières d'être plus ou moins masculines ou féminines ? L'**hétérosexualité** est-elle la forme «naturelle» de la sexualité ? Découle-telle du sexe biologique ?

### 1) L'approche étho-psychanalytique

La réponse la plus évidente consisterait à dire que l'hétérosexualité est la **forme naturelle de la sexualité** que traduit la différence anatomique entre un homme et une femme : les corps de l'homme et de la femme sont manifestement complémentaires l'un de l'autre, ils sont dessinés pour s'emboîter l'un dans l'autre lors de la rencontre amoureuse, en vue de la reproduction de l'espèce.

L'anthropologue **Françoise Héritier** montre que la question de l'orientation sexuelle renvoie au jeu des catégories de l'**identique** et du **différent** qui est, selon elle, au fondement des sociétés humaines.

La différence anatomique et physiologique des sexes a été le premier objet de réflexion de l'homme sur lui-même, à partir duquel il a construit toutes ses grilles conceptuelles. Ce qui est universellement redouté comme néfaste, c'est le cumul de l'identique, la **parthénogenèse** (reproduction sans mâle dans une espèce sexuée), l'**endogamie**, le désir de l'entre-soi.

Pour se défendre contre la parthénogenèse et permettre la **séparation du même**, les sociétés humaines ont notamment inventé la **prohibition de l'inceste**.

Cette défense contre le désir de rester entre soi explique le **statut trouble de l'homosexualité**, objet d'interdits, de répulsion et de fascination à la fois, puisque l'homosexuel est celui qui est attiré par une personne du même sexe que lui, même si, dans une optique étho-psychanalytique, l'homosexualité est envisagée comme une **issue à l'inceste**. C'est ce que montre, par exemple, Sigmund Freud :

«Le petit garçon refoule son amour pour sa mère, en se mettant lui-même à sa place, en s'identifiant à elle, et il prend alors sa propre personne comme l'idéal à la ressemblance duquel il choisit ses nouveaux objets d'amour. Il est ainsi devenu homosexuel. La fixation à la mère...rend plus difficile la fixation à un autre objet féminin» (S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, 1910, Gallimard, p.78-79).

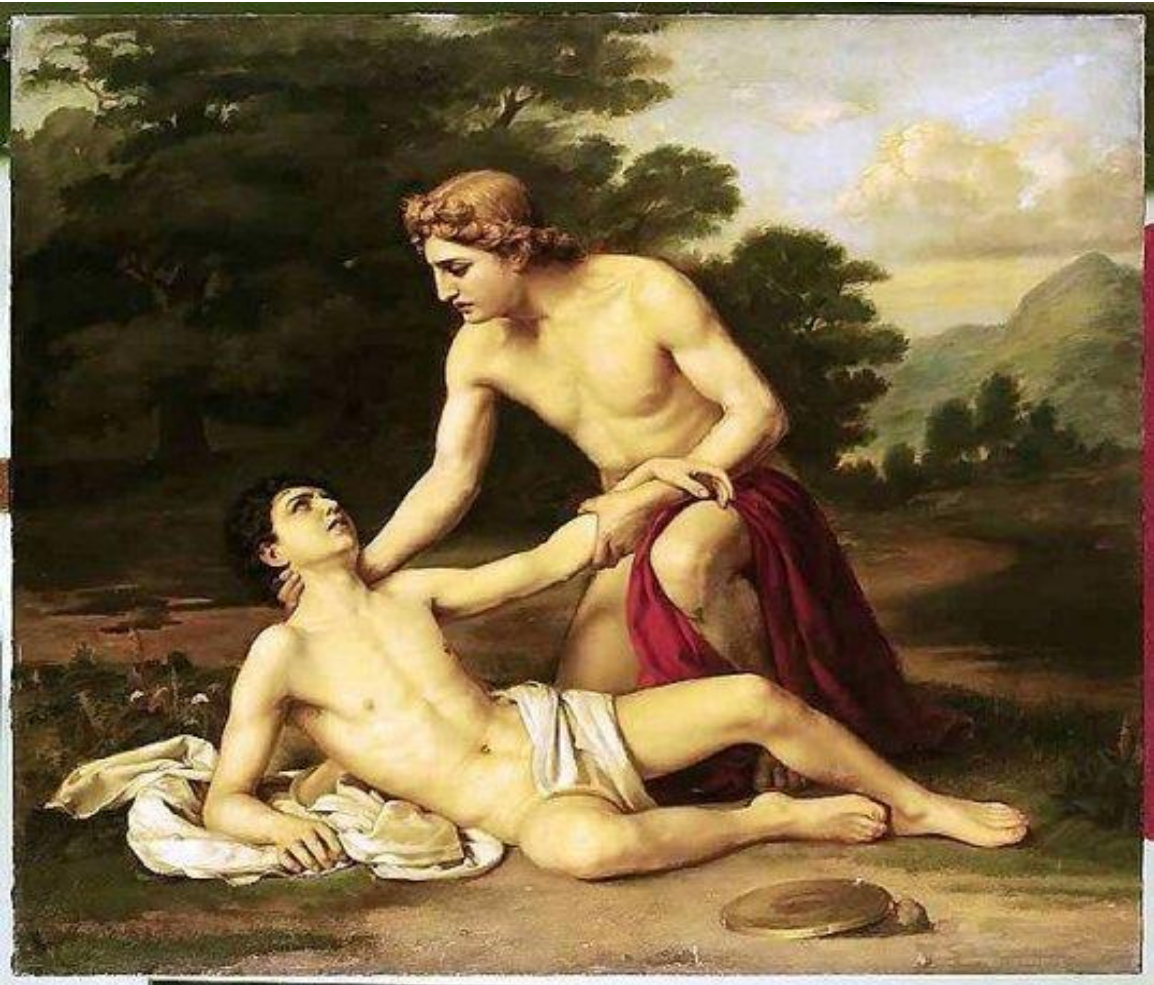
L'inhibition du désir pour la mère entraîne l'**inhibition du désir pour toute femme**. Cela explique pourquoi les homosexuels ne se sentent souvent eux-mêmes que lorsqu'ils tombent amoureux d'un autre comme eux : « Quand je fais l'amour avec une femme, c'est comme si je découvrais le corps de ma mère, mais quand je fais l'amour avec un homme, je découvre mon propre corps, alors je sais qui je suis » (cité par Boris Cyrulnik, in *Les Nourritures affectives*, Odile Jacob, 2000, p.193).

## 2) L'approche naturaliste

Dans un autre registre, moral et religieux cette fois, l'**homosexualité** peut être considérée comme une orientation sexuelle **contre nature**, déviante, dépravée. C'est ce qui est écrit, par exemple, dans le *Catéchisme officiel* (§ 2357, éditions Centurion, 1998) : « S'appuyant sur la Sainte Écriture qui les présente comme des **dépravations graves**, la Tradition a toujours déclaré que 'les actes d'homosexualité sont intrinsèquement **désordonnés**'. Ils sont contraires à la loi naturelle...Un nombre non négligeable d'hommes et de femmes présentent des tendances homosexuelles foncières. Cette propension, objectivement désordonnée, constitue pour la plupart d'entre eux une épreuve. Ils ne choisissent pas leur condition homosexuelle... On évitera à leur égard toute discrimination injuste...Les personnes homosexuelles sont appelées à la chasteté. »

*Le sommeil*, Gustave Courbet, 1866.





Mais que signifie, au juste, l'adjectif « désordonné » ?

L'idée qui domine la doctrine de l'Église, c'est qu'il existe un **ordre naturel** - ce que les Grecs nommaient un «*cosmos*» -, une organisation harmonieuse et bonne de la création dans son ensemble. De ce point de vue, tout ce qui vient troubler ce bel agencement est mauvais. La nature est considérée ici comme une **norme morale**.

Dans cette perspective « naturaliste », les désordres ne sont que des accidents de parcours. De même qu'il existe des tremblements de terre qui viennent bouleverser de temps à autre la belle harmonie du monde, de même les humains peuvent être parfois frappés par ces **ratés de la nature** que sont les maladies du corps ou de l'âme. L'orientation sexuelle « désordonnée » que constitue, aux yeux de l'Église, l'homosexualité, est un de ces « ratés », une « épreuve » donc et nullement un choix.

Du coup, si la personne homosexuelle est « innocente » du désordre qui l'atteint, elle commet en revanche une **faute morale** lorsqu'au lieu de pratiquer l'abstinence, elle cède à

ses penchants «contre nature». L'Église en vient inévitablement à considérer la pratique homosexuelle non seulement comme **une maladie**, mais bien comme **un péché**.

### 3) Les limites de l'approche naturaliste

Or, depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle, ce qui marque l'humanisme moderne, c'est justement la conviction que la nature est tout sauf une norme morale, que l'éthique et la politique, comme du reste la médecine, se constituent justement dans une **lutte acharnée contre la logique brutale qui règne dans la nature**. Rien de plus naturel que la sélection des plus faibles, rien de plus naturel qu'un virus mortel ou un tsunami et, pourtant, quoi de plus détestable ? La nature, pour les héritiers des Lumières, c'est d'abord l'ennemi, la nature, c'est l'égoïsme, la paresse, la brutalité, la loi du plus fort, la xénophobie, l'homophobie, etc., de sorte que toute éducation digne de ce nom doit nous en arracher pour nous faire entrer dans l'espace de la civilité, de l'histoire et de la culture.

Ajoutons que **l'homosexualité n'est pas le propre de l'homme**, fût-il dépravé, puisqu'elle existe aussi chez les animaux, même si elle n'a pas tout à fait le même sens que pour l'homme. Elle serait même, selon certains chercheurs, indispensable pour la survie de certaines espèces et représenterait ainsi un **avantage sélectif**. Le biologiste Nathan Bailey (université de Californie) explique, par exemple, que « les mouches mâles sont attirées par d'autres mâles, car il leur manque un gène leur permettant de différencier les sexes. Mais cela est très différent chez les dauphins, qui s'engagent dans des relations entre même sexe pour faciliter les liens sociaux dans le groupe, ou les femelles albatros qui peuvent rester en couple toute leur vie pour s'entraider à élever des petits. » La moitié du temps, les mâles dauphins ont des relations sexuelles avec d'autres mâles, tandis que chez le vautour gypaète barbu, ces relations représentent le quart des accouplements.

A cela s'ajoute que l'espèce humaine se caractérise par sa **très grande variété en matière d'orientation sexuelle**, depuis la masturbation jusqu'à l'échangisme ou le sado-masochisme (tous les goûts ne sont justement pas dans la nature !), et que, chez l'homme, mais déjà chez certaines espèces animales (les singes bonobos, par exemple), **la sexualité est disjointe de la reproduction** et ouvre sur la dimension proprement **érotique**, celle du plaisir, du fantasme, de la relation à autrui, etc. De multiples combinaisons sont possibles comme Platon l'avait du reste montré dans *Le banquet*.

**ORIENTATION SEXUELLE :**

Attirance affective et/ou sexuelle envers le sexe opposé (hétérosexualité), le même sexe (homosexualité) ou les deux (bisexualité).

**GAI :**

Une personne attirée par quelqu'un du même sexe. Le mot peut renvoyer tant aux hommes qu'aux femmes, mais il est habituellement utilisé en référence aux hommes seulement (homosexualité masculine). Ce mot est originaire du français «le gai du roi» : le roi avait un jeune amant qu'on surnommait le «gai du roi» parce qu'il le rendait heureux.

**LESBIENNE :**

Une femme attirée par d'autres femmes. Vient du grec *Lesbos*, île de la Grèce dans la mer Égée

**BISEXUEL :**

Une personne attirée à la fois par les hommes et les femmes.

**BISPIRITUEL («deux esprits»)**

Ce concept est utilisé par certains autochtones pour désigner des personnes qui ne sont considérées ni comme des hommes, ni comme des femmes. Selon certaines croyances amérindiennes, un esprit masculin et un esprit féminin habitent le même corps. Les personnes bispirituelles jouissaient souvent d'un statut particulier (chef, chaman...) à cause de leurs aptitudes singulières à comprendre à la fois le point de vue des hommes et celui des femmes.

**4) La position «constructiviste»**

De là l'idée que l'orientation sexuelle est **construite socialement et historiquement** : la biologie, l'anatomie sexuelle, ne déterminent pas notre destinée sexuelle.

Le philosophe Michel Foucault, dans son *Histoire de la sexualité*, affirme ainsi que la sexualité daterait du début du XIXe siècle, et que l'étiquetage du moi sexuel est un des moyens de contrôle efficaces des hommes et des femmes de l'époque moderne :

«En fait, la notion d'homosexualité est bien peu adéquate pour recouvrir une expérience, des formes de valorisation et un système de découpage si différents du nôtre. Les Grecs n'opposaient pas, comme deux choix exclusifs, comme deux types de comportements radicalement différents, l'amour de son propre sexe et celui de l'autre. [...] Bisexualité des Grecs ? Si on veut dire par là qu'un Grec pouvait simultanément ou tour à tour aimer un garçon ou une fille, qu'un homme marié pouvait avoir ses *paidika*, qu'il était courant qu'après des inclinations de jeunesse volontiers « garçonniers », on penche plutôt pour les femmes, on peut bien dire qu'ils étaient « bisexuels ». Mais si on veut prêter attention à la manière dont ils réfléchissaient cette double pratique, il convient de remarquer qu'ils n'y reconnaissaient pas deux sortes de « désir », « deux pulsions » différentes ou concurrentes se partageant le cœur des hommes ou leur appétit. On peut parler de leur « bisexualité » en pensant au libre choix qu'ils se donnaient entre les deux sexes, mais cette possibilité n'était pas pour eux référée à une structure double, ambivalente et « bisexuelle » du désir. À leurs yeux, ce qui faisait qu'on pouvait désirer un homme ou une femme, c'était tout uniment l'appétit que la nature avait implanté dans le cœur de l'homme pour ceux qui sont "beaux", quel que soit leur sexe» (Michel Foucault, «L'usage des plaisirs», in *Histoire de la sexualité*, tome 2, Gallimard, 1984, pp.208-209).

Chez les Romains, l'orientation et la pratique sexuelles se fondaient sur une conception très différente de la nôtre où l'homosexualité n'était absolument pas considérée comme un problème en soi, sans être pour autant, comme chez les Grecs, une pratique prisée. Des pièces de monnaie pornographiques ont été retrouvées près de la Tamise, à Londres. On y voit distinctement un couple en train de faire l'amour. Ces pièces servaient de monnaie d'échange aux Romains, dans les lupanars (maisons closes de l'époque).



Pan a une relation sexuelle avec une chèvre

L'historien Thierry Eloi, dans son livre *L'érotisme masculin dans la Rome antique* (Belin, 2001), montre qu'un individu libre ne prend pas son plaisir à travers les organes génitaux et l'anus, mais dans le **baiser sur la peau** et, plus particulièrement, dans le baiser autour de la bouche (c'est la peau qui fait la beauté du corps). Le comble du délice, pour un Romain, ce n'est pas l'orgasme comme aujourd'hui, mais le baiser, l'échange de souffle, car le souffle, c'est l'éternité de la chaleur, la douceur, la chasteté, la bonne haleine.

Les baisers se donnent toujours à des hommes ou à des esclaves, puisque les hommes libres sont interdits d'être désirés (leur corps est impénétrable). Tout se déroule pendant les banquets de l'après-midi : on ne mange pas parce qu'on a faim mais pour être ensemble; l'esclave arrive, il distribue la nourriture; le citoyen choisit ensuite un esclave et c'est à ce moment que commencent les baisers.

Que se passe-t-il alors dans le **lit conjugal** ?

D'abord, une femme «libre» n'a pas de plaisir, elle est éduquée pour ne pas en avoir. Elle est destinée à reproduire, elle n'est qu'un ventre. Si un homme «libre» prend trop de plaisir avec son épouse, la femme va se plaindre de cette situation à son beau-père, lequel doit passer un savon au mari. Il y a des procès très connus d'hommes qui sont traînés au tribunal parce qu'ils sont «*luxoriosus*»: ils aiment trop le corps de leurs femmes.



Le rapport conjugal hétérosexuel **n'est pas une pratique de plaisir** : il s'agit de faire des citoyens ! La femme s'allonge et attend que ça se passe. L'acte sexuel est considéré de part et d'autre comme une corvée : on éteint la lumière, on ferme les rideaux, ça dure très peu de temps et tout le monde dit que ça donne mal au dos et des boutons.

Le lupanar, très prisé des citoyens romains, sert à réguler le déversement des humeurs, le sexe des prostitué(e)s important peu. Il y a une anecdote très connue : Caton l'ancien, un citoyen romain très austère, voit un jour un jeune homme hésiter à rentrer dans un lupanar; il dit au jeune: « Mais si, vas-y ! Il faut que tu y ailles parce que c'est la preuve que tu n'auras pas de comportements indécents avec ton épouse. »